

La tauromachie doit-elle, pour continuer d'exister, se conformer aux mentalités du moment ? Doit-elle, pour justifier son existence, répondre de mieux en mieux aux aspirations du plus grand nombre, des gens d'ici, des gens d'ailleurs ?

Il est un phénomène avéré, rien de bien nouveau en effet : le monde dans lequel nous vivons repose sur un large consensus anti-taurin. L'époque dans laquelle nous sommes est marquée par une incroyable « sensiblerie » à l'égard des animaux. Notre civilisation s'attache à masquer l'image de la mort et du sang. Curieusement, l'avenir de la faune focalise parfois sur elle plus d'attention que le péril des hommes eux-mêmes... La planète entière s'émeut de pingouins qui parlent ! L'on donne aux ours, sauvages et solitaires, des noms de peluche : à croire que c'est Winny l'Ourson qui a été réintroduit dans les Pyrénées !

Ni les films d'Ernest Hemingway, ni les documentaires d'Arte ne montrent aux petits parigots la réalité de la tradition taurine. La « sanquette » y est systématiquement cachée. Pampelune n'est qu'une fête immaculée, sans odeur ni sueur. « El Cordobes » semble ne jamais avoir abattu un toro. Jamais une goutte de sang ne tache son costume et son image ! Sur Canal Plus, les corridas n'ont pas de picador. Les estocades toujours propres et parfaites. Dans les émissions régionales, dans la presse spécialisée aussi, la plupart des aspérités sont gommées pour obtenir la clémence des « étrangers ».

Si nos usages ne sont pas aujourd'hui comme autrefois concrètement menacés, imprégnés des combats répétés et multi séculiers que nos ancêtres durent mener pour leur subsistance, certains aficionados ont toujours besoin de convaincre. Ils cherchent à légitimer nos distractions. Ils cherchent à démontrer sans cesse à ceux qui ne le ressentent pas, à ceux qui ne sont pas de là et ne le comprennent pas, le bien fondé de nos occupations.

Elles sont injustifiables ! Pas en cherchant en tous cas à en adoucir les contours. La corrida perd ainsi au contraire sa valeur de coutume bien spécifique. Elle y perd sa charge émotionnelle. Elle en perdra progressivement son public de passionnés, son enracinement dans les mentalités. Bref, sa seule véritable justification...

N'ayons pas honte de notre attachement au fait tauromachique. Ne renions pas nos mœurs un peu « barbares ». Elles font ce que nous sommes.

Nous n'avons à nous disculper de rien. Notre force est de posséder une typicité incontestable et fermement implantée. Affirmons nos différences au lieu de progressivement les renier. Exacerbons nos spécificités plutôt que de les polir. Il faut redonner aux gens du Pays l'occasion d'émotions d'abord simples et instinctives. D'enthousiasmes d'abord bruts et caractéristiques de nos contrées. De plaisirs fréquents ! « Ceux du Nord » seront libres de les adopter ou de les ignorer. Nous leur ouvrirons nos portes, serons ravis de les recevoir et de leur faire vivre cette expérience singulière...

La plupart des villes taurines n'ont pas choisi cette option. C'est bien dommage. La tauromachie n'est pas une culture banale. Il serait inopportun tant de le faire croire que de l'y conduire. L'avenir passe par le maintien d'une identité forte quoique non conforme aux aspirations globales de la société. A charge ensuite à chacune des arènes d'y trouver sa place. De se forger son propre caractère...

Désespérément et depuis longtemps banale (pour ne pas dire pire), la **Madeleine** s'enlise dans le tréfonds des ferias commerciales sans saveur. Elle ne fait pas honneur à son histoire et hypothèque, à long terme, un futur qu'elle se devrait de mieux considérer. La désaffection du public en atteste en partie. La récupération sera lente et dure. C'était une piste de réflexion...